

Percevoir le monde

perceptions, mêlées et complexes

Fête des couleurs, des bruits, des odeurs...

Comme les choses bonnes à manger peuvent être aussi belles à voir ! Fruits, croulants, vrombissants de guêpes, couleur d'ambre, de sang, d'émeraude ; poissons glissants, vernis et souples ; boucheries échantillonnant tous les roses, les vermillons, les laques, les garances ; légumes mats, faisant alterner avec ces vigueur les tons froids, les verts bleutés et pâles, les blancs compacts de ce qui a mûri sous la terre...

Il y a l'étal des fleurs inutiles, charmantes seulement d'être exquises, à côté des choses qui servent : fanfares rutilant encore dans la pénombre, sous les bâches, hors des pots d'argile et de zinc. Et les étoffes, dont le bariolage irradie la bimbeloterie des bazars. Ces couleurs enchantent les yeux, mais le vacarme correspond à cette fête de lumières et de tons heurtés. C'est de toutes parts un grondement de pas, de carrioles, de claquements de fouets et de rugissements d'autos, de paroles volantes et de rires, d'appels, d'exclamations, de disputes, nourri et gai, accru de la robustesse du bruit qui résonne en plein air.

Il y a le cri des marchandes, le halètement d'un moteur, le hennissement d'un cheval ou le braiement d'un âne, dont le sonore ennui, vient recouvrir d'un triste appel les nasillements des phonographes sous l'auvent du revendeur de disques, et les gloussements de la volaille vive liée par les pattes à l'étalage du fruitier ; le camelotage des bonisseurs, amplifié dans le porte-voix, ou la crécelle d'un enfant, la note unique et gémissante d'un ballon rouge se dégonflant dans une trompette... Il fait chaud.

Des odeurs s'élèvent, autoritaires et puissantes : arômes confondus de denrées, de sueur, de crottin, de poussière, de fleurs ; parfum du marchand de vanille, promenant sa corbeille à travers la foule ; d'anis, à la terrasse des cafés ; de cuir, au voisinage du bourrelier ; ici de pain frais ; d'aulx, ailleurs. Rumeurs, senteurs, couleurs s'emmêlent avec véhémence, sous les arbres, dans l'air surchauffé. Une fontaine d'un jet pur, comme un fil d'argent, distille la grâce de l'eau dans sa chanson rafraîchissante ... Tout est gai, robuste, parle d'abondance et de densité.

Emile HENRIOT, Rencontre en Ile-de-France, Hachette.